L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 9 NOVEMBRE 1886.

Théâtre de l'Opéra.

Ouverture de la saison 1886-1887.

FAUST—LES DÉBUTS.

L'Opéra va se rouvrir ; c'est là un fait dont nous ne pourrons trop féliciter la ville de la Nouvelle-Orléans. On le sait, nous attachons grand prix à l'existence de la scène lyrique française parmi nous; scène qui après de longues, longues années de prospérité, à peine un moment troublée, a connu plus tard des fortunes si diverses.

Durant les dernières saisons, en poursuivant notre tâche de critique, nous avons réitérément soutenu cette cause ; et le premier, le seul, nous avons mis en avant cette idée que si l'on voulait simplement distraire une moitié des sommes princières consacrées à nos fêtes du Carnaval et en faire bénéficier l'Opéra, on lui assurerait des troupes sérieuses, dignes de sa belle période, de son âge d'or; on en ferait une institution brillante, permanente. A bien des reprises nous avons traité cette question ; nous sommes heureux même de constater que nous avons conquis nombre d'adhérents; si bien que nous ne désespérons pas de voir notre désir en cela se réaliser un jour ou l'autre.

Loin, bien loin de nous la pensée de ne pas rendre hommage à la libéralité de ceux qui, chaque hiver, nous donnent les somptueux spectacles carnavalesques, dont l'inauguration appartient à notre population, sur le coutumé américain tout au moins. Mais enfin ces splendeurs-là n'ont qu'une durée éphémère, un jour ou deux ; le plaisir qu'elles nous procurent est très vif assurément ; néanmoins le bien qu'elles nous causent, est tout passager.

Il n'en serait pas de même si, revenant aux pratiques d'antan, on reprenait, tous les ans, l'exploitation de la scène française pour six mois ; ce semestre d'activité nous amènerait un très notable surcroît de visiteurs, et ces visites, beaucoup plus prolongées que celles faites à l'occasion du Carnaval, résulteraient en jouissances beaucoup plus appréciables, beaucoup plus élevées pour tous, et en profits infiniment plus sérieux pour le commerce. Nous ne croyons pas qu'il puisse y avoir là-dessus deux opinions. Nous nous en tenons donc à la proposition fréquemment avancée par nous, et plus d'une fois encore nous la ramèneront devant ceux qui nous font l'honneur de nous lire.

Quoi qu'il en soit, et en attendant un retour au passé qui ne saurait peut-être, il faut faire chaud accueil à tous ceux qui, prenant l'initiative, et appuyés tout d'abord de leurs seules ressources pécuniaires, se jettent dans cette entreprise.

L'un de ceux là est devant nous; il a composé, il nous a mené, à ses seuls frais, à ses seuls risques, une triple troupe, opéra, opérette, ballet, et ce sera justice de lui prêter un plein appui. Venu après tant d'autres que le succès n'a pas couronnés, il a eu un double mérite en osant.

Nous n'avons point attendu l'arrivée de M. Maugé pour écrire que toutes nos sympathies seraient avec son exploitation; et que, si notre plume a la moindre influence, cette influence lui serait acquise, tout en conservant notre très franc parler, en matière de critique artistique.

Nous avons spontanément, à coup sûr, et chaleureusement, croyons-nous, défendu ses intérêts en cette affaire, et tenté de démontrer qu'ils sont, en quelque sorte, liés aux nôtres. C'est là, d'ailleurs, un devoir que nous imposent et le prix que nous attachons à une scène de bel ordre, et le désir ardent, qui est en nous, de voir réussir tout ce qui peut redonner de l'éclat à notre quartier, dit français, quelque peu éteint, on en conviendra.

Nous sommes donc heureux d'apprendre et de noter ici que les solliciteurs de la direction actuelle ont obtenu déjà des résultats satisfaisants ; que les abonnés sont venus en nombre déjà important, et qu'en fin de compte la perspective est pleine de promesses. L'élan, ainsi donné, se continuera, nous en gardons l'espoir, et la preuve sera faite que notre population franco-américaine veut enfin nous rendre l'Opéra à l'état permanent. Ici, vouloir c'est absolument pouvoir ; rien de plus aisé à établir.

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est définitivement ce soir qu'a lieu l'ouverture, par *Faust*. Et qui plus est, *Faust* surabondamment monté, car, pour le moins nous tenons deux Marguerite, s'il vous plaît. Hier, en effet, sont arrivées Mlle Dérivis, Mlle Roumeldi. Deux Marguerite ! beau jeu pour ces sacripants de Méphistophélès et Faust, son complice, rendu par voie d'un punch spécial, à toute l'exubérance de ses ardeurs premières.

Les plates-bandes où manque Valentin, vont être fort courues par Faust et son satané complice.

Néanmoins, et comme le hasard se plaît à défaire les choses que l'on a pu croire les plus surement arrêtées, c'est Mlle Roumeldi, et non Mlle Derivis, qui, pour les raisons que vous connaissez, reprendra cette fois le rôle scabreux, multiple, de Marguerite, si délicieusement poétisé encore par Gounod. De la sorte, ce diable de Méphistophélès aura doublement rempli son pacte avec Faust, puisque dans le jardin de dame Marthe il lui fera cueillir deux fois la marguerite. Esperons, pour lui comme pour le public, que, deux fois aussi, le dernier pétale de la fleur effeuillée s'arrêtera sur : *passionnément*.

Il va sans dire que ce soir la salle de l'Opéra contiendra difficilement les gourmets de primeurs qui s'y porteront.

Pour Mlle Roumeldi, pour M. Maugé, la représentation d'aujourd'hui sera une rentrée ; mais elle sera le début de MM. Van Loo, *Faust*; Varnouilet, *Méphistophélès*; Mlle Vernet, *Siebel*; de Mlles Maria Muller, première danseuse, Paris et Murrat, secondes danseuses. Ajoutons que le ballet a été réglé par M. Vanara, maître de ballet, qui a rempli le même emploi dans les plus grandes villes de France.

Quant au rôle de dame Marthe, nous ignorons le nom de l'artiste qui le tiendra.

Ainsi voici que tout le monde est sur le pont et que les grandes manœuvres d'une soirée de début vont commencer.

Comme disait l'amiral vicomte Nelson, en hissant fièrement son pavillon Trafalgar : "*England expects every man to do his duty !*"

Seulement, dans l'espèce, *c'est* le public qui se substitue au vaillant officier anglais, et qui compte que tous — femmes et hommes — cette fois — rempliront leur devoir ; c'est-à-dire porteront haut et ferme le double drapeau du chant et de la danse. Nous entendrons, nous verrons.

Là dessus, et nous l'écrivons à nouveau, nous n'avons pour données que les antécédents des artistes, antécédents nombreux et honorables. Il y a bien eu une répétition générale hier soir, mais nous ne saurions vous dire l'impression qu'elle a causée. Nous en avons été exclu, ou plutôt nous n'y avons pas été convié; fait que, soit dit ici incidemment, nous avons eu à constater pour la première fois, depuis que nous avons l'honneur d'appartenir au journalisme. Mais glissons sur ce pâtre détail. La seconde soirée—celle d'après-demain jeudi—a pour programme la reprise de *Mme Favart*, pour les débuts de Mlle Weyns et.....; les autres noms ne nous ont pas été communiqués.

L. PLACIDE CANONGE.

—*On to Richmond*, tel est le titre d'une brochure in-4°, très soignée comme typographie et comme illustrations, que vient de publier la riche Compagnie du Chesapeake and Ohio Railway.

Cette ligne forme partie du vaste système de voie ferrée qui s'étend de New-port News, sur l'Atlantique, à San Francisco, sur le Pacifique, en passant par le New Pacific Railroad, la Nouvelle Orléans, Vicksburg, Memphis, Louisville. Elle se relie donc à toutes les lignes importantes, et l'on peut écrire qu'elle est l'une des mieux pourvues, l'une des mieux entretenues.

Ce chemin de fer offre, en outre, un intérêt tout particulier aux touristes qui recherchent les sites curieux, à aspects divers; il traverse une région des plus accidentées, où les splendeurs de la nature se mêlent aux splendeurs achevées par la main de l'homme.

Si vous voulez avoir une idée de ce pittoresque voyage à travers les deux Virginie ; s'il ne vous est possible de le faire qu'à la condition de ne point quitter votre fauteuil, lisez cette jolie et intéressante brochure ; nous vous promettons que cette lecture vous vaudra quelques bonnes heures.

Nous remercions de son envoi M. T. E. Cranmer, le gentleman accompli, obligeant, l'excellent agent du L. N. O. and T. Railroad, dont les bureaux sont situés rue St-Charles N° 61.

CONCERT.—C'est à demain qu'est fixé le Concert vocal et instrumental offert à M. F. Cohen par ses amis, par ceux qui savent avec quelle obligeance il s'est toujours mis à la disposition de tous, et combien le produit de cette soirée lui fait besoin. Nous en avons déjà publié le programme, charmant dans toutes ses parties.

Le concert aura lieu au Grunewald Opera House, où le jeune ténor amateur a été fréquemment applaudi. Il est juste qu'en pareille circonstance la salle soit pleine. Comment ne le serait-elle pas ? Excellent choix de morceaux, chanteurs et instrumentistes favoris, concours de M. Delpech, le nouveau baryton d'opérette du Théâtre de l'Opéra, bénéficiaire sympathique et méritant de l'être, et enfin prix d'entrée insignifiant : 50 cents.

GRAND OPERA-HOUSE. — Du monde, dimanche, au Grand Opera House ; pas assez cependant pour une soirée d'inauguration et surtout pour la rentrée de M. Milton Nobles, artiste qui, par son caractère autant que par son double mérite d'acteur et d'auteur, fait honneur au théâtre américain.

C'était précisément une pièce de lui que l'on reprenait : *Love and Law*, mélodrame en 4 actes. Il y a là du dramatique et de l'esprit ; la conduite de l'ouvrage ne manque pas d'une certaine habileté.

Cela va de soi, quand M. Nobles écrit une œuvre pour la scène, il y compose toujours quelque personnage se prêtant à sa nature ; il s'y taille un vêtement l'habillant au mieux, qui fasse ressortir toutes ses qualités et y insiste. Tel est le rôle de l'avocat Félix O'Paff, tout à fait dans ses allures, dans son tempérament.

Le public néo-orléanais connaissait cette création, il y avait plus d'une fois applaudi ; aussi a-t-il fait la meilleure des réceptions à l'artiste. M. Milton Nobles n'a jamais mieux interprété ce rôle ; il y a produit des effets souvent excellents : du sentiment, de l'énergie, de l'esprit, du sarcasme.

On a revu avec plaisir et on a flattesamment accueilli ainsi Mme Dollie Nobles, dans le personnage de Rita.

Citons encore M. Louis F. Howard, chargé du personnage de Giovanni Conti.

L'ensemble de la troupe a pu à cette première soirée, et nous imaginons que le succès a dû mieux s'accentuer encore, hier, à la seconde.

Ce soir, troisième représentation.

Jeudi soir, *Interciecee*, qui sera suivi, vendredi et samedi, de la reprise de la pièce bien connue : *The Phœnix*.

Dimanche prochain, début du Bidwell's Star Company dans *A scrap of paper—Les Pattes de Mouche*, de Victorien Sardou.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les rigoristes ont beau dire, beau faire, ils sont loin d'avoir gagné, en Louisiane du moins, leur pitoyable procès. Dieu merci, le nombre est encore grand, et il le sera longtemps encore, espérons-le, de ceux qui ne croient pas attenter à la saine morale, en suivant, le dimanche, théâtres ou concerts. Ce n'est point là le péché qui damnera l'humanité.

Ces pécheurs étaient en force à l'Académie de Musique pour voir, hier et dimanche, *Crazy Patch*, vaudeville en 3 actes, et faire la connaissance de Mlle Kate Castleton ; une soubrette qui ne manque ni d'allure, ni de diable au corps. Elle est dans le train, comme on dit aujourd'hui.

De la pièce rien à analyser, car il n'y a là qu'un prétexte à tenir en scène tel ou tel personnage, sans qu'on y trouve, à vrai parler, aucune des conditions constituant une œuvre théâtrale. Bâtons rompus, voilà tout. A travers ces bâtons pourtant Mlle Castleton fait très gaillardement chemin, et, ma foi, sa nature et son entrain sauvent l'ouvrage et lui valent même de la vogue.

Elle a complètement réussi ; nous aurons l'occasion de vous en reparler.

Quatre artistes ont bien fait sa partie et concourru à la réussite de *Crazy Patch* : MM. Girard, Gilbert, Phillips et Donnelly.

Ce soir, troisième représentation.

THÉATRE St. CHARLES.—Nous n'avons assisté à aucune des deux représentations de la reprise de la comédie-drame de Bartley Campbell : *A Heroine in rags*, cinq actes.

Nous ne connaissons donc pas Mlle Florence J. Bindley qui, si nous ne nous trompons, rend sa première visite à la Nouvelle-Orléans. Elle est chargée, dans l'ouvrage, du rôle — à physionomies diverses—de Gabrielle, la bouquetière. Les avis semblent être partagés à son égard; nous nous ferons un devoir d'en tendre la jeune artiste et nous vous dirons nos impressions.

Elle paraîtra deux fois aujourd'hui, à midi et le soir.

EDEN THÉATRE.—Un programme entièrement nouveau à ce théâtre. Toujours les trois troupes—française-américaine—allemande, puis Natali, célèbre équilibriste oriental, et enfin une représentation de la Statue de Bartholdi : *La Liberté éclairant le monde* ; réduction Colas.

On commence à huit heures. Entrée gratuite, nous apprend-on.

THÉATRE FARANTA.—La reprise de *Collars and Cuffs* a été heureuse. La pièce est une vieille connaissance pour notre public ; mais elle a comme un attrait de nouveauté, grâce à la façon toute personnelle dont Mlle Fanny Beane en joue le rôle principal. Nous serions fort étonné si cette semaine n'était pas encore d'un beau rapport pour la direction. Succès très réel hier.

Seconde représentation ce soir.

LES CANAUX DÉRIVÉS DU RHÔNE, EN FRANCE.—On lit, dans la livraison d'octobre du "Journal des Chambres de commerce et d'industrie et des Chambres consultatives des arts et manufactures," revue mensuelle de Paris :

"Dans notre livraison de septembre, nous avons dit que le Ministre de l'Agriculture avait signé une convention destinée à régler l'exécution des canaux du Rhône; aujourd'hui nous mettons sous les yeux de nos lecteurs le résumé du projet de loi relatif à ces canaux, et que M. Develle doit déposer, dès la rentrée du Parlement, sur le bureau du Sénat :

"Le nombre de ces canaux serait fixé à trois : le premier serait construit sur la rive droite du Rhône, s'alimenterait à Cornas (Ardèche) et se prolongerait jusqu'à Bézieux ; le second serait construit à Condrier (Isère) et se prolongerait jusqu'à Sérignan (Vaucluse) ; le troisième canal, dont le point de départ serait à l'embouchure du Gardon, aboutirait à Pérols (Hérault.)

"La dépense totale est évaluée à 212 millions et la durée des travaux à six ans. Ces travaux seront confiés à une Société qui ne recevrait de l'Etat ni subvention ni avance, et qui emprunterait au établissement de crédit; la somme prévue dans le projet de loi.

"L'Etat se bornerait à garantir un intérêt de 5 0|0 pour cent pour cette somme en dehors de laquelle la Société devrait constituer un capital-actions de 30 millions dont les intérêts ne seraient point garantis par le Trésor public.

"On sait que le projet voté par la Chambre en 1881 fut renvoyé, par le Sénat, au Ministre de l'Agriculture, pour un complément d'études. Ces études complémentaires, qui ne durèrent pas moins de cinq ans, ont abouti à l'abandon complet du système d'alimentation artificielle."

LA LUTTE RELIGIEUSE EN ITALIE.—La *Liberté* termine ainsi un article sur la lutte religieuse en Italie :

"Nous nous bornons à constater ces faits et l'agitation qu'ils produisent en Italie. Ils prouvent évidemment la puissance de résistance que possède l'Eglise contre ceux qui veulent la contraindre et l'opprimer. La solution du problème n'est évidemment pas dans de nouvelles mesures restrictives et coercitives, mais dans la conciliation de la société civile et de la religion."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 novembre 1886.

Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien. No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	46	7½
Midi	62	16⅔
3 P. M.	63	17½
6 P. M.	61	16⅓

Nlle-Orléans 8 novembre 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	50	Nashville, Tenn	46
Augusta, Ga	54	Pittsburg, Pa	35
Savannah, Ga	55	Cairo, Ill	50
Mobile, Ala	60	Davenport, Iowa	50
Montgomery, Ala	57	Dubuque, Iowa	50
Vicksburg, Miss	41	Keokuk, Iowa	53
Galveston, Tex	68	La Crosse, Wis	50
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	54
Shreveport, La	59	St-Paul, Minn	51
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	50
Chattanooga, Tenn	48	Omaha, Neb	50
Cincinnati, O	41	Yankton, D. T	50
Louisville, Ky	43	Key West, Fla	69
Memphis, Tenn	56	Nlle-Orléans La	55

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Colar Williams à Mlle Maria Jones.
Joseph Patterson à Mlle Betsy Jones.
Frank Isaac Powell à Mlle Catherine Smith.
Paul Stalts à Mlle Elizabeth Laubersheimer.
Wm. Nathan à Mlle Sarah Smith.
Hickson Bailey à Mlle Marie Stephard.
Michael Giro à Mlle Caroline F. Gindorla.
Clement Johnson à Mlle Emma Ellis.
Chas. Claus à Mlle Amelie V. Celles.
James H. Carter à Mlle Harriet M. Baptiste.

Naissances.

Mme Frederick Becker, un garçon.
Mme John Favaloro, une fille.

Décès.

James S. Austin, 67 ans, 25 rue Claiborne, côté Sud.
Edgar Lavegue, 44 ans, 223 rue Erato.
Peter Nolan, 3 mois, rues Derbigny et Champs-Elysées.
Edgar Daussat, 6 mois, rue Seconde, près Dublin.
Nicholas Kaul, un an, 35 rue Mary.
Antoine A. Pafforo, 6 heures, rues Dublin et Septième.
Geo. S. Rogers, 42 ans, 226 rue Magazine.
Archangelo Paternoster, 17 mois, rue Claiborne et Promenade Carondelet.
John S. Knaresbrough, 6 mois, 519 rue Annondale.
Mary Françoise Lane, 2 mois, paroisse St-Bernard.
Frank Reichert, 9 ans, paroisse St Bernard.
Mme Caroline Sibadey, 40 ans, 165 rue Royale.
Baliet Jonchim, 72 ans, canal Marigny.
Evelina Haas, 6 mois, rues Nauvtème et Constance.
Mme Margaret Hines, 37 ans, rue Delery.
Hippolite Misser, 1 mois, 806 rue Esplanade.

Décès de la semaine—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 131 personnes, dont 15 de la phthisie pulmonaire, 6 de fièvres diverses, 1 de la diphtérie, 8 de la maladie du cœur, 5 de la maladie de Bright.

AGES—Au dessous d'un an, 32, de 1 à 2 ans, 3, de 2 à 5 ans, 7, de 5 à 10 ans, 8, de 10 à 15 ans, 3; de 15 à 20 ans, 3; de 20 à 25 ans, 4; de 25 à 30 ans, 11; de 30 à 40 ans, 15; de 40 à 50 ans, 11; de 50 à 60 ans, 13; de 60 à 70 ans, 14; de 70 à 80 ans, 6; de 80 à 90 ans, 7; de 90 à 100 ans, 0; 100 ans et au dessus, 0.

NATIONALITES — Anglais, 0; Français, 7; Allemands, 12; Irlandais, 6; Italiens, 2; Louisianais, 79; Américains (autres que Louisianais), 21.

Il est mort 78 personnes du sexe masculin, et 53 du sexe féminin.

Il y a eu 19 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 23 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 25.70 ; blancs, 36.28 ; couleur, 28.62.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

William Stewart et als à Mlle Henrietta Manuel, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Dorido, Gravier, Liberté et Howard, $500.

Leopold Holderith à Jacob Wolf, un terrain dans le 7me district, dans l'ilet borné par les rues Mary, Jackson, Jeannette et Cinquième, $125.

J. J. Lane à Joseph Schmid, trois terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Front, Levée, Belcastel et Dufossat, $247 35.

Albert Nicolas Robelot à Alice Lizzie Harury Brown, deux terrains dans le 5me district, dans l'ilet borné par les rues Market, Monroe, Jackson et Madison, $550.

Mme M. A. Fisk à Denis Currens, une portion de terre dans la 4me district, dans l'ilet borné par les rues Joséphine, Fulton, Rousseau et l'avenue Jackson, $1,050.

John T. McKenna à Ferdinand Hanler, une portion de terre dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Thalie, Dryades, Melpomène et Baronne, $1,250.

Manuel Abassal à Carsten Wannken, un terrain dans le 5me district, dans l'ilet borné par les rues Chestnut, Market, Evelina et Valletta, $225.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Nicholas Theodore, un titre, contre le Stuyvesant Fire and Marine Insurance Company du Minnesota.—Procès de $2500, intérêts et dépens, au sujet d'une police d'assurance du bateau "Nellie" détruit par le feu.

Cour d'appel.—Juge McGloin.—Beauman & Jung contre A. & P. A. Villermin.—Jugement en faveur des demandeurs.

Juge Kelly.

E. C. Polmer contre J. Levy & frères. —Le demandeur, après intention de retirer la demande d'appel, et certaines procédures sont continuées sans préjudice.

Juge W. H. Rogers, Juge ad hoc.

Concurrence d'opinion dans l'affaire Baumann & Yung contre A. et P. A. Villermin.

O. B. Sausum, Juge ad hoc.

Bridget Tagne contre la Royal Insurance Company de Liverpool et de Londres.—Le jugement rendu en faveur des défendeurs est confirmé.

Cour Civile de District.—Mme M. L. Crawcour contre W. B. Conger.—Procès pour un compte de $196.

Michel Mc Euang contre Thomas Kelly.—Procès pour un compte de moins de $1,000.

Mme G. J. Marcy, femme de M. J. Muncy.—Demande d'autorisation.

Drake & Marks contre leurs créanciers.—Cession de propriété. Actif, $1,448 30. Passif, $10,357 30. Réunion des créanciers le 25 novembre.

Keiffer frères contre J. M. Little.—Procès pour $1,000.

J. M. Medna contre sa femme.—Demande de divorce.

Henry Gallman contre H. T. Lawler.—Procès pour $1,000.

Henry Charnack contre J. M. Baker.—Procès pour moins de $1,000.

Les successions de Edward Trouard et Marie Daley sont ouvertes.

Juge Monroe.

Mme F. Goldthwaite contre Annie Thompson et autres—Jugement contre les défendeurs, *in solido*, pour $315 d'honoraires des avocats, etc.

Schmidt & Ziegler contre P. Dastillon' Jr.—Jugement en faveur du défendeur, *in solido*, pour $400 24.

Merchant's Mutual Insurance Company contre John Colman—Le jugement rendu par la Cine Cour de District est remis en vigueur.

Luigi Dell Orto contre R. B Pleasants —Affaire renvoyée à l'amiable et cessation des poursuites.

W. H. Harrison contre E. V. Fasamann —Le jugement de la cour inférieure est renversé—cessation de poursuites en vertu d'une ordonnance de non lieu.

Ramon Paez contre Collet J. Golding —Nouvelle audition de cause refusée.

Le testament de feu Marie Daley a été ouvert. Il a été fait le 23 octobre devant H. J. Lewis, notaire. La défunte lègue ses biens à ses deux enfants et nomme B. Higgins exécuteur testamentaire.

Cour criminelle de district—Section A.—Juge Roman. —

John Sontag alias Johnnie Saunders, J. Moberry et H. Evans, accusés d'avoir tiré, le 25 septembre dernier, des coups de revolver sur le chinois Harry Lum, se sont déclarés innocents.

Sentag est à la prison de paroisse et les deux autres sous caution de $1000 chacun.

Cour du Recorder Davey.—Russell Plunkitt, léger méfait, $20 ou 30 jours.

Matt E. Berrigan, vagabondage, $20 ou 30 jours.

Gashaque Lamb, ivresse et bris de paix, $10 ou 20 jours.

John Seaman, ivresse et vagabondage, $25 ou 30 jours.

Joseph Dreifus et Waldron Pollard, allures suspectes, $25 ou 30 jours.

Robert Joseph, blessures, renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $500.

Pat. Morris, voies de fait, renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $250.

Cour du recorder Burthe

William Kane et Frank Brown, vol, $250 de caution.

Jos. Pujol, ivresse et bris de paix, $10 ou 20 jours.

P. Trier et John Ziugel, ivresse, bris de paix et langage obscène, $10 ou 20 jours chacun. Tous les deux sont audessous de 15 ans.

Kate Washington, ivresse et bris de paix, $20 d'amende.

G. Larossie, ivresse et bris de paix, $10 ou 20 jours.

Thomas Rice et William Kivener, bataille et bris de paix, déchargés.

Ed. Walsh, Jr., bris de paix, $5 ou 10 jours.

Alphonse Bruzo, bataille et bris de paix, $5 ou 10 jours.

Wm P. Fisher et Jos. West, bris de paix, $10 ou 20 jours chacun.

Mary Jones, bris de paix, $5 ou 10 jours.

Emma Williams, 14 ans, prostituée, $5 ou 10 jours.

Henry Campbell, assaut avec une arme dangereuse avec intention de tuer, $500 de caution.

Paul Young, assaut et blessures, $250 de caution.

John Murray, ivresse et bris de paix, $250 de caution.

John Kane, ivresse, $2 50 ou 5 jours.

Lizzie Fisher, prostituée, $5 ou 10 jours.

Tentative de meurtre.—Dimanche, à 11 heures 30 du soir, un nègre du nom de Paul Young, a pénétré chez une négresse du nom de Annie Armstrong, et armé d'une hache, a tenté de tuer la pauvre femme en lui administrant sur la tête un violent coup de son arme. Il n'a heureusement réussi qu'à lui faire une légère blessure au front, et s'est enfui. A minuit il était sous les verrous.

Arrêtés.—L'officier T. Heally, quoique suspendu de ses fonctions, a arrêté hier matin, rue du Canal No. 25, deux voleurs, William Kane et Frank Brown qui venaient de soustraire deux pantalons à l'étalage de Henry Kunz.

Permis de bâtir.—Des permis de bâtir ont été délivrés à la mairie à William Gilbert, maison double en bois à un étage, située rue Elisa, entre Séguin et Bouny, Algar, coûtant $400.

John Conve, maison en bois à un étage, rue Bagatelle, près Derbigny, coûtant $800.

Paragraphes.—Dans la nuit de dimanche ; des voleurs ont tenté de pénétrer chez Mme Richardson, rue Carondelet No 138, mais effrayés par les habitants de la maison ils n'ont mettre leur projet à exécution et se sont enfuis.

—Un chien vicieux a été tué au coin des rues Peters et Delery. Il avait mordu au bras gauche un nommé Private Jones.

—Un marchand du nom de L. Destez a été arrêté dimanche, à 1 heure de l'après-midi, en vertu d'une accusation d'abus de confiance et de détournement, portée contre lui par un nommé Antoine Augusti.

FRANCE, ANGLETERRE, ÉGYPTE.—L'animosité dont la presse anglaise nous poursuit partout et dans toutes les affaires—dit la *Liberté*—est, par rapport à la Chine, aussi calculée qu'inexplicable. Nous allons négocier à Pékin des améliorations au traité de commerce récemment conclu avec elle en vertu et sur les bases du traité de paix, et voilà que cette animosité semble préméditée. Elle est, d'autre part, incompréhensible, en ce sens qu'elle est absolument gratuite, les intérêts anglais n'étant pas en jeu dans la question de notre protectorat religieux. Du moment que le Saint-Siège renonce à se substituer à la France dans la protection des mission et des missionnaires catholiques ; du moment que les puissances catholiques telles que l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Belgique respectent nos privilèges de quel droit une nation protestante comme l'Angleterre y trouve-t-elle à redire ? Comment peut-elle se croire lésée ?

Nous sommes sûrs que la Chine ne sera pas plus dupe que l'Allemagne ne l'a été des exaggérations malignes de la presse anglaise.

On est, Dieu merci ! tout aussi clairvoyant à Pékin qu'à Berlin. Le Tsongli-Yamen ne nous placera pas dans l'alternative, envisagée avec un si vif plaisir par le *Standard*, de subir une humiliation ou de déclarer une guerre coûteuse, parce qu'en nous y mettant il s'y mettrait lui-même, et qu'un nouveau conflit avec la France ne profiterait qu'aux fabricants d'armes, aux constructeurs navals et aux marchands d'opium d'Angleterre et des Indes. Si donc nous avons un conseil à donner à nos confrères de Londres, c'est de renoncer à une campagne qui pourrait leur être plus nuisible qu'à nous.

Si c'est, en effet, comme tout l'indique, un moyen de faire une diversion et de nous détourner de notre ligne de conduite dans les affaires d'Egypte, elle ira directement contre son but. Une telle attitude ne peut que nous affermir dans notre intention et notre droit de réclamer avec vigueur et persistance l'exécution de la promesse solennellement contractée par l'Angleterre vis-à-vis de l'Europe entière, d'évacuer ce pays et de le rendre à lui-même.

ALSACE-LORRAINE.—Le 19 octobre, a eu lieu l'inauguration de la ligne de tramways de Strasbourg à Markolsheim. Cette ligne, qui longe la route du Rhin, parallèle à la ligne alsacienne du chemin de fer de Strasbourg et à Bale et à la ligne badoise de Kehl à Fribourg et à Bâle, son trafic sera à peu près nul, mais, par suite de raccordements avec des lignes badoises, elle servira efficacement en cas de guerre. La Compagnie des tramways strasbourgeois conviee de lignes tout le Bas-Rhin et les subventions gouvernementales ne lui font pas défaut ; l'on pourra tirer très bon parti de tous ces tramways à vapeur pour les mouvements de troupes, pour le transport de munitions et de fourrages.

La fête d'inauguration de la ligne Strasbourg-Markolsheim a été très brillante. Plus de 120 invités ont pris place dans le train spécial, qui les a conduits de Strasbourg à Markolsheim.

LES EXPOSITIONS FLOTTANTES.—On continue, en France, de mettre en application l'idée des expositions flottantes ; en novembre courant, le paquebot *Fournel*, de la compagnie transatlantique, quittera le Havre en complétant son chargement à Saint-Nazaire-Nantes.

Son premier voyage sera d'environ quatre mois et s'effectuera dans la mer des Antilles ; Saint-Thomas, Porto-Rico, les ports des îles de Cuba, de la Jamaïque, d'Haïti, de la République de Saint-Domingue, de la Guadeloupe, de la Martinique, ainsi que les principaux ports de la côte de Venezuela, Colon ; retour à Fort-de-France, le Havre ou Saint-Nazaire.

Des vendeurs habiles et parlant les langues des pays à visiter, seront à bord pour représenter les intérêts des exposants et faire valoir leurs produits, ainsi de faire connaître les véritables marques de fabrique *françaises* et mettre en rapport direct le producteur avec le consommateur.

On sait déjà qu'un paquebot, affrété dans ces mêmes conditions, termine en ce moment son chargement à Bordeaux.

L'ÉCOLE FRANÇAISE AU LOUVRE. — Les journaux de Paris du 22 octobre nous apprennent qu'en même temps qu'il en faisait possession, au nom de l'Etat, des très intéressants fragments de décoration de Suse rapportés par M. Dieulafoy, M. Goblet a procédé à l'inauguration de la salle nouvellement aménagée au Louvre pour recevoir les chefs-d'œuvre de l'Ecole française moderne.

Cette salle s'appelle la salle des *Etats* ; elle est située entre le pavillon Denon et la grande galerie. On a dépensé pour l'orner plus de trois cent mille francs et elle a fort grand air avec ses dorures étincelantes et ses moulures innombrables : toute cette décoration est consacrée à célébrer la gloire de notre École : les noms de ses maîtres, Delacroix, Ingres, Rousseau, Horace Vernet, Greuse, Boucher et dix autres y brillent, encadrés d'or et de lauriers.

On y a réuni la sélection des toiles des grands peintres de ce siècle : tous y sont représentés. On peut regretter seulement que, parfois, l'œuvre exposée soit presque insignifiante ou tout au moins d'une importance qui correspond mal au nom de l'artiste : de Millet, on ne voit qu'une étude ; de Dambigny, un seul paysage ; de Corot, un seul tableau de prix. Il faudra donc, au fur et à mesure, dans les ventes de galeries particulières qui sont plus riches que les musées du pays, compléter cette collection de la galerie des Etats qui devrait donner l'impression aussi exacte que possible de la valeur des peintres français du dix-neuvième siècle.

LA PRESSE IMPÉRIALISTE DE PARIS.—Nous lisons dans l'un des derniers numéros du *Figaro* :

"Le bureau du comité de la presse impérialiste vient de convoquer tous ses membres pour une réunion extraordinaire, qui aura lieu le 4 novembre au Grand-Hôtel.

"C'est la première séance que tiendra le comité depuis sa formation, c'est-à-dire depuis quatre mois. On y examinera plusieurs questions qui intéressent au plus haut degré le parti impérialiste : d'abord la création d'une correspondance spéciale qui serait envoyée, chaque semaine, à tous les journaux de l'Appel au peuple et qui leur communiquerait certaines notes officielles, en leur fixant la conduite à tenter.

"Quelques personnes se plaignent, en effet, du manque absolu de direction et de l'absence d'un mot d'ordre quelconque.

"On s'occuppera, en même temps, de la création d'une caisse ; on veut demander aux fidèles du parti de l'empire des souscriptions qui seraient consacrées au payement des frais des candidatures ouvrières que l'on voudrait susciter dans tous les départements pour les élections partielles, en attendant la renouvellement des Chambres.

"En résumé, le comité de la Presse a l'intention de proposer à ses membres de grandes améliorations et de grandes réformes, mais il ne pourra pont-être exécuter ni les unes ni les autres. Le parti victorien manque d'argent, et quant au prince Napoléon, il a d'autres vues politiques et d'autres projets"

Affaire Ford.—Le juge Davey a procédé hier à l'instruction préliminaire de l'affaire Ford Kirkpatrick.

Robert Kirkpatrick, le frère de J. C. Kirkpatrick qui a été assassiné, est arrivé hier matin en ville et y restera jusqu'à la fin de l'affaire.

L'Etat est représenté par l'attorney de district Lionel Adams et l'accusé par les juges Luxemberg et Léonard.

A midi trente, la cour a ouvert sa session. Le Dr Stanhope Jones, assistant-surgeon, a été appelé le premier sur la sellette. Il a déclaré avoir fait le 2 novembre l'autopsie du corps de J. C. Kirkpatrick et avoir reconnu que la mort avait résulté de l'hémorrhagie mortelle causée par quatre coups de pistolet reçus par le dit Kirkpatrick.

Le capitaine E. M. Austin a été ensuite appelé à témoigner. Puis successivement MM. Austin, George Schwebel, W. H. Hyatt, Henri Chaplain.

Tentative de suicide—Hier, à 11 h. 30 du matin, un nègre du nom de Adolphe Bedout, âgé de 26 ans, habitant au coin des rues Ste-Anne et Villeré, a tenté de se suicider en s'appliquant le canon d'un pistolet sur le côté gauche de la poitrine. Mais au moment où il allait presser la détente, il a été aperçu par sa mère qui lui a arraché son arme. Un des coups est parti mais personne n'a été atteint. On attribue cette détermination de la part de Bedout à la mauvaise réussite de ses affaires.

Rixe.—Dimanche à 8 heures 45, James Beard et Alphonse Gradanigo se sont pris de querelle dans la buvette de George Hahn, au coin des rues Franklin et Calliope. Une rixe, chose inévitable, s'en est suivie, au cours de laquelle Gradanigo s'est emparé d'une bouteille et a porté un violent coup sur la tête de son adversaire. La blessure de Beard a saigné abondamment, ce que voyant les spectateurs de cette scène ont séparé les combattants. Les blessures de Beard ont été soignées par les médecins de l'hôpital et Gradanigo a été arrêté.

A l'hôpital.—Henry Ward est mort, dimanche à 4 heures de l'après-midi, à l'hôpital, des suites des blessures qu'il s'est fait samedi matin à Gonzalboro, en tombant dans la cale d'une goélette.

—Joe Landry, couleur, a été admis dimanche, à 11 h. 20 du soir, à l'hôpital. Il souffre de brûlures au dos et aux jambes.

Il a été brûlé vendredi dernier à la Plantatiou Union, dans la paroisse St-James, par une bouche à vapeur.

Auguste Angubier, Auguste Dugas, qui était près de lui, a été brûlé aussi et est mort dans la soirée.

Affaire Ford.—Le juge Davey a procédé hier à l'instruction préliminaire de l'affaire Ford Kirkpatrick.

Robert Kirkpatrick, le frère de J. C. Kirkpatrick qui